

# Fantasia 2005

## Coup au but

Alain Vézina

---

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47870ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Vézina, A. (2005). Fantasia 2005 : coup au but. *Séquences*, (239), 5–5.

## MANIFESTATIONS

## FANTASIA 2005

### COUP AU BUT

*Disons-le d'entrée de jeu : nous ne pouvons plus nous passer de Fantasia, véritable remède administré annuellement aux cinéphiles qui veulent se remettre des indigestes blockbusters estivaux. Encore une fois cette année, l'éclectisme de sa programmation, le prestige de ses invités (mentionnons entre autres le grand Ray Harryhausen) et l'enthousiasme communicatif du public ont fait de cette neuvième édition un franc succès.*

Alain Vézina

Parmi les films-événements, il faut tout d'abord souligner **Godzilla: Final Wars** : pour ce vingt-huitième film de cette figure emblématique du Japon, la Toho a véritablement tenté le tout pour le tout. Outre les déclarations officielles largement médiatisées faisant de ce film le dernier de la série (astuce commerciale ?), la firme nippone a mandaté le talentueux et très populaire Ryuhei Kitamura (le réalisateur de **Versus** et de l'excellent **Azumi**) de rompre radicalement avec l'approche trop conservatrice des films des dernières années. Résultat : un spectacle totalement fou, débridé, jouissif et qui ne souffre d'aucun temps mort ! Kitamura étant un amateur inconditionnel de combat libre et de *Mix Martial Arts*, il ne faut donc pas s'étonner de voir les monstres se comporter parfois comme des lutteurs et se permettre des acrobaties hallucinantes ! Ajoutez à cela plusieurs références aux anciens films de la série et vous obtenez le cocktail parfait pour faire jubiler tous les fans de *kaiju*. Malheureusement, il semble bien que l'échec financier du film au Japon ait véritablement sonné le glas de la franchise.

Du côté de Hong Kong, un certain cinéma est toujours curieusement empreint du même pessimisme qui le caractérisait à l'approche de la rétrocession. Pourtant, la situation générale de l'ancienne colonie est loin de s'être dégradée depuis, tant sur le plan économique que politique. Mais le polar est plus que jamais populaire et la ville est en proie à l'anarchie, la violence, malgré des statistiques rassurantes, et les médias doivent contribuer à créer chez la population un sentiment de sécurité. C'est essentiellement le propos de **Breaking News** de Johnnie To (**Running Out of Time**, **The Mission**, **Running on Karma**) où les forces policières tentent pendant une opération de manipuler l'opinion publique grâce aux médias. Même si les scènes d'action sont indéniablement efficaces (notons la scène d'ouverture filmée en un magnifique plan-séquence), le film souffre du manque de profondeur des personnages et d'une démonstration trop commune et appuyée du pouvoir des médias. Par contre, **One Nite in Mongkok** de Derek Yee brosse un tableau beaucoup plus sombre et touchant d'un Hong Kong sens dessus dessous. Les personnages, principalement ceux issus de la jeune génération, semblent démunis dans cet univers chaotique (l'action se déroule dans le quartier le plus peuplé de la cité) et une implacable fatalité les empêche de se soustraire à l'engrenage incontrôlable d'une violence toujours prête à éclater. Oubliez toutefois les hécatoombes des polars traditionnels de Hong Kong : **One Nite in Mongkok** est davantage un film sensible et centré sur l'humanité des personnages où la violence constitue un cadre et non une fin.

Le cinéma coréen nous a encore réservé d'agréables surprises. À cet égard, certains films renouent avec les courants forts du cinéma commercial de Hong Kong des années 90. Ainsi en est-il de **Arahan** de Ryoo Seung-wan, heureux mélange de comédie, d'arts martiaux et de fantastique dans un univers urbain. Un autre film du même réalisateur, **Crying Fist**, raconte en parallèle la vie difficile de deux boxeurs qui s'affrontent dans un climax dépourvu de ce manichéisme conventionnel entraînant le spectateur à s'identifier à un seul



Godzilla: Final Wars

personnage, d'où une finale magnifique et profondément émouvante. De son côté, le réalisateur Kim Sang-jin, un habitué de *Fantasia*, où ses films remportent toujours beaucoup de succès, n'a certes déçu personne avec son très loufoque **Ghost House** (une mention particulière pour le jeu hilarant de Cha Seung-wan). Par contre, **R-Point** de Kong Su-chang échoue lamentablement dans sa tentative de créer un climat de terreur à travers une métaphore sur le destin des soldats coréens

lors de la guerre du Vietnam. Le film ne distille aucune angoisse tant les artifices déployés pour effrayer appartiennent à un registre dépassé (temple isolé et abandonné, soldats possédés, cadavres en vrac). C'est la Thaïlande qui nous a offert cette année le film le plus terrifiant : **Shutter** de Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom. Même si le film reprend plusieurs éléments graphiques de la nouvelle vague de cinéma d'horreur asiatique (l'aspect du fantôme entre autres), le récit parvient à captiver par une intrusion progressive et très angoissante du surnaturel dans l'univers des personnages. Certains des clichés du mystérieux spectre ressemblent à de « véritables » photographies de fantômes et, pour peu qu'on accorde quelque créance à de tels phénomènes, pareil rapprochement confère au cadre du récit une inquiétante authenticité. La tension se relâche parfois par quelques touches d'humour, question que le spectateur abaisse sa garde et que le prochain moment d'effroi soit encore plus efficace. Même le tout dernier plan du film est proprement terrifiant ! Après le Japon, un tel film laisse croire que les amateurs d'horreur doivent maintenant se tourner vers la Thaïlande pour assouvir leur besoin de frissonner. ☹